

Le microbe.

Sosthène Grélon suivait les cours du docteur Bel, le professeur célèbre par ses nombreuses et intéressantes études sur les microbes, bacilles et autres espèces microscopiques qui, selon une théorie moderne déjà populaire, sont les innombrables et insaisissables habitants de ce monde entier ambulants qui s'appelle l'Homme.

La tête en poire, une tête grasse, avec des cheveux, des sourcils, des moustaches blondasses qui, par une sorte de prédestination, se plaquaient en virgules sur sa face luisante, affectant la forme de ces bacilles du choléra dont on parlait déjà tant, ou ne pouvait dire que Sosthène fût connu. — On ne le disait pas.

Ses gros yeux ronds, saillants, d'un vrai jaune pailleté, la pupille toujours dilatée, semblaient faits expressément pour regarder des choses étonnantes.

A la faculté, au laboratoire, à l'hôpital, quand paraissait l'illustre maître, on était sûr de trouver Sosthène au premier rang ; je veux dire à la plus belle place, car, simple volontaire dans le régime de la science, il suivait le brillant état-major des internes sans avoir rêvé encore aucun succès de concours.

C'était un adepte d'une foi enthousiaste ; ému jusqu'aux larmes devant un beau bouillon de culture dans lequel flottaient de vagues nuages, il demeurait là, béant, — même quand il ne voyait rien, — mais ravi, étant de la race de ceux dont la modestie sait se contenter de la contemplation d'un mur derrière lequel il se passe peut-être quelque chose.

Quand, par hasard, il avait vu plus ou moins clairement, dans le champ du microscope, se mouvoir quelques corpuscules, nageant dans un lac gélatineux, c'était avec un sentiment de fierté que Sosthène s'en allait, songeant qu'il portait en lui tout ce monde d'invisibles, qu'un centimètre carré de sa propre peau pouvait devenir, à un moment donné, un vaste et magnifique terrain d'exploration scientifique.

o = o

Sosthène n'avait qu'une ambition : découvrir un nouveau bacille, un microbe inédit. Il travaillait chez lui, répétant les expériences du maître, et, chaque matin à l'hôpital, il arrivait les poches pleines de tubes, de lamelles, montrant ses "résultats" à Albert, l'interne très distingué du service, qui l'envoyait promener.

Un jour, le professeur, pourtant, s'occupait de lui :

— Mon ami, lui dit-il, vous avez beaucoup de

zèle... C'est très bien. Mais, dites-moi, que fait M. votre père ?

— Il est propriétaire en Touraine ?

— C'est un bel état et la Touraine est un beau pays, n'est-ce pas votre avis ? Eh bien, et vous, à quoi vous destinez-vous ?

— Mais, fit Sosthène, tout rouge, tout interloqué, et pataugeant, je pensais, monsieur, que vous auriez remarqué... que mes travaux... que je vous soumetts... les fruits de vos leçons... vos belles découvertes... je voudrais tant, moi aussi... comme vous...

— Ah ! oui, vos petits tubes ! ...

Bien que Sosthène eût pour le maître un immense respect, il se sentit scandalisé, en vérité, choqué de cette façon légère, irrévérencieuse, de parler du bout des lèvres de ces petits tubes, d'où pouvait sortir, un jour ou l'autre, toute nue, quelque éclatante vérité, sous la figure d'un animalcule non décrit.

— Alors, continua le docteur, sans lui donner le temps de se remettre, vous voulez cultiver le microbe... comme moi, chercher la petite bête, eh !

— Oh, monsieur, en inventer un, s'écria Sosthène.

— Vous n'êtes pas dégoûté ! La gloire, alors, jeune homme, la gloire tout de suite ! — Et pourtant est-ce que vous trouvez que nous n'en avons pas assez de microbes, eh !

Et le docteur passa, pour continuer sa visite, laissant Sosthène Grélon, abasourdi, renversé, navré.

— Oh ! dit-il à Albert, il n'a donc pas la foi ?

— Votre père est propriétaire en Touraine, fit Albert froidement. Croyez ce que vous a dit le maître : c'est un bel état et la Touraine est un beau pays.

Sosthène ne comprit pas cette discrète leçon.

o = o

Ce jour-là, très ému des paroles du professeur qu'en son âme et conscience il trouvait sceptique, il n'assista ni à la clinique, ni au cours ; il n'alla pas au laboratoire. — Ce désenchantement dura quatre jours, après lesquels il n'y tint plus.

A la leçon suivante, on le revit au premier rang. Cette leçon fut particulièrement brillante et intéressante. On était à l'époque où une sérieuse épidémie menaçait l'Europe ; le docteur Bel étudiait la transmission des germes de la contagion.

Secoué par cette parole nette, pittoresque, éloquent, Sosthènes s'en alla tout songeur ; ses yeux extraordinairement élargis regardaient